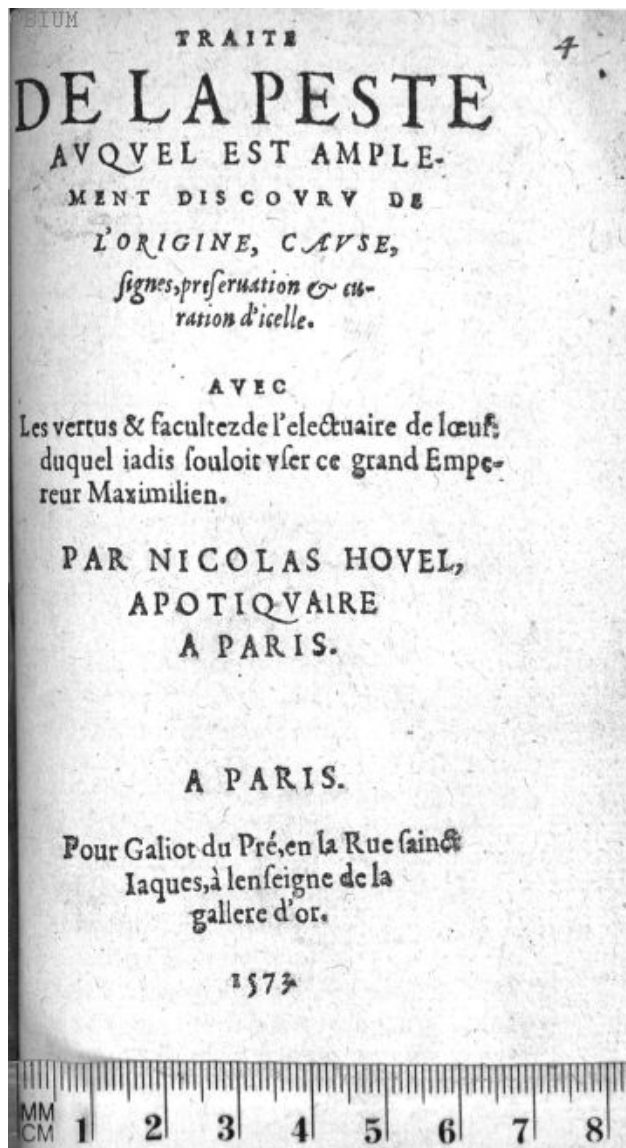


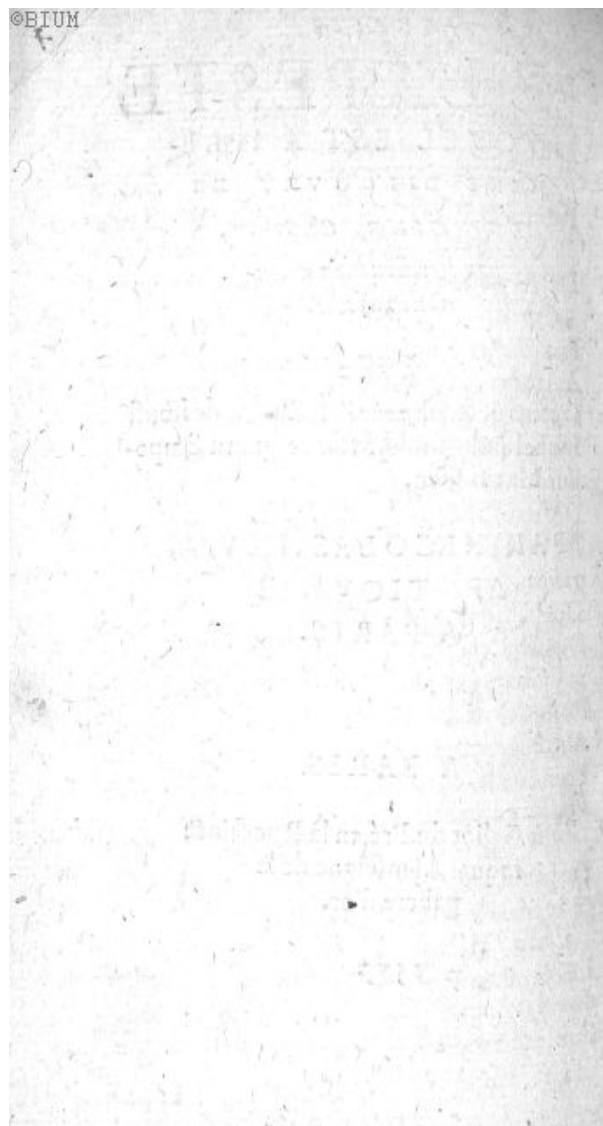
Houël, Nicolas. Traité de la peste, auquel est amplement discouru de l'origine, cause, signes, preservation et curation d'icelle. Avec les vertus et facultez de l'electuaire de loeuf : duquel jadis souloit user ce grand Empereur Maximilien. Par Nicolas Houel, apoticaire a Paris

Paris, Galiot du Pré, 1573.

Cote : 36608 (4)







BIUM TABLE DV CONTENV

au present traitté.

De l'origine de la peste	Chap. 1.	fol. 1.
Les causes de la peste	Chap. 2.	fol. 3.
Les signes de l'aduenement de la peste.		
Chap. 3.		fol. 5.
Par quelz signes on cognoist l'homme estre frappé de peste.	Chap. 4.	fol. 5.
Du Regime preseruatif de peste, & premie rement de l'air,	Chap. 5.	fol. 7.
Pouldre à parfumer,	Chap. 5.	fol. 9.
Autre pouldre.	Chap. 5.	fol. ibidē
Du mager & boire.	Chap. 6.	fol. 11.
De l'exercice.	Chap. 7.	fol. Ibidem
Du dormir & veiller,	Chap. 8.	fol. 14.
De fuyr l'acte venerien,	Chap. 9.	fol. 15.
De fuyr bains & estuues, De la saignée & pur gation,	Chap. 10.	fol. 16.
Des passions de l'ame,	Chap. 11.	fol. 11.
Des Medecines preseruatiues,		
Chap. 12.	fol. 19.	
Pommes de senteurs pour la peste.		fol. 21.
Autre Recepte,		fol. Ibidem.
Pomme de senteurs pour l'hyuer,		fol. 22.
Pouldre aromatique, pour porter sur soy,		fol. Ibidem
De plusieurs remedes propres à la curatiō de ceste maladie de peste & cer.		
Chap. 13.	fol. 24.	
La memoire d'vser de l'electuaire de lœuf, & du regime qu'il cōuiēt garder.	chap. 14.	fol. 26.
Pouldre singuliere contre la peste.		fol. 28.

TABLE.

De pareille vertu du Breuuage qui fuyt	fol. 29.
D'eau tresexcellente	fol. 29.
Des medecines confortatiues.	
Chap. 15.	fol. 30.
Autre composition	fol. 31.
Des Epirimes, pour corroborer les parties nobles, Chap. 16.	fol. Ibidem
Autre Epithime,	fol. 32.
Autre,	fol. Ibidem
Annotation,	fol. 33.
Medecine pour la debilitatiō de l'estomach,	
Chap. 17.	fol. Ibidem
Autre vnguent pour l'estomach,	fol. 34.
Si la saignée est bonne au commencement De maladie de peste,	
Chap. 18.	fol. Ibidem.
Des medecines purgatiues Chap. 19.	fol. 40.
De la curation du bubon, Chap. 20.	fol. 48.
Aultres emplastres, & remede	fol. 49.
De cequ'il faut faire apres que la bosse est ouuerte Chap. 21.	fol. 50.
De la curation du charbon ou Autrac	
Chap. 22.	fol. Ibidem
Des ventouses, avec scarification,	
Applications exterieures	fol. 52.
Regime pour les Pestiferez, & de leur mager.	
Chap. 23.	fol. Ibidem
Du boire des pestiferez. Chap. 24.	fol. 55.
Autre inlep.	fol. Ibidem

FIN DE LA TABLE.



A MESSIRE

CHRISTOPHLE DETHOV

CHEVALIER SEIGNEUR

de Cely Conseiller Du Roy en son pri-

ué Conseil, Et premier presi-

dent en sa Court de Par-

lement A Paris.



ONSEIGNEVR, ce n'est sans raison que Cicéron pere d'éloquence dict que le cœur magnanime ne doit aspirer qu'à choses grandes & difficiles, l'issue desquelles luy peult donner (apres mille travaux) un honneur perpetuel, qui le rend immortel à la posterité. Ceste sentence est conforme à celle de Diodore Cicilien quand il dict qu'il n'y a acte plus digne de vertu que d'entreprendre choses difficiles, sans les estimer impossibles. Ce que considéré par les anciens ilz se sont efforcez d'embrasser la vertu, aspirantz à choses graues, vtilles, & profitables au public: De sorte qu'ilz ont esté vrais exemples de vie à tous bons successeurs: dont estantz cupides paruenir au loyer d'honneur (vraye recō

A iij

pences des hommes heroiques) Les vns se sōt renduz admirables par infinies conquestes, despouilles, faictz darmes qu'ilz ōt acquis sur l'ennemy, La renommee desquelz leur est vn trophée immortel. Les autres se sont tellemēt exercez en la cognoissance des lettres & sciences, que non moins prouffitans en ceste part à leur patrie, n'ont acquis moindre gloire, que ceux, qui par faictz bellicieux ont æternisé leur memoire. Entre autres ont nommement esté reputéz, & grandement admirez ceux qui se sont employez à la conseruation du corps humain, meritantz plus de louage que ceux qui se sont plantez le laurier sur le front par quelque faictz darmes. Dautant que les lettres sont à preferer à toutes actions & contemplations humaines. Et que aussi, ce qui met l'homme en peril & danger de sa vie n'est tant à estimer que ce qui le preserve des accidentz qui luy pourroient aduenir, luy donnant moyen de soy secourir au besoing. Et non sans occasion les hommes illustres qui se sont addōnez à telle vacation ont esté nommez des Poetes anciens, vrais enâs du soleil, pour raison de la diuinité & grandeur de ceste sciēce, en laquelle tant de grādz personages, avec vn soing & lōg travail se sōt renduz grandement exercez & experimenterz iusques là que les Roys & grands monarques du monde, ont reputé la contemplation & perquisition des medicamentz tant hono-

EPI TRE

rable, quilz s'y sont employez eux mesmes
 sogneusement. Ce qui se remarque par Gen-
 tius Roy D'illyrie qui a immortalizé son nō
 par la Gentiane, & Lyfimachus Roy de ma-
 cabire, lequel vit encor en sa Lyfimachie
 qu'il inuanta. Nostre eupatoire ne faiēt el-
 le pas reluire pour ce iourdhuy le Roy Eupa-
 thor son inuenteur? & clymenū Le Roy cli-
 menus? Iuba, Roy de la moree ne se rend il
 pas immortel en son Euphorbe. Telephus,
 Roy de Myssie par son Thelephium? Les cō-
 positions medicinales inuentees par Attallus
 Roy de pergamme ne le fōt elles pas admirer
 l'echium & Orcanette trouuez par Alcibia-
 de ne font il pas renouueler sa memoire de
 siecle en siecle? Cela ce recognoist mesmes
 en ce grād Roy de Pōt Mythridates, la renom-
 mee duquel se chante encor en la perquisitiō
 & cognoissance quil a laissē à le posterité par
 son Methridat (cacheté de son propre nom)
 lexemple desquelz donne manifestement à
 cognoistre, que les anciens ont esté si curieux
 de rechercher medicamenz propres pour op-
 puer l'incōmodité des maladies, que plu-
 sieurs en ont laissē leur propre vacation pour
 s'addonner du tout à icelle science, s'asseurans
 ne se pouuoir employer à choses plus hautes
 & excellētes, qu'en celles qui sont plus proffi-
 tables au public, esquelles nostre Dieu demō-
 stre dauantage sa prouidence & bonté. De
 quel Trophee donques decorerons nous ce

grand empereur Maximilien, lequel nous a
 laissé vu si souverain remède contre la furieuse
 maladie de Peste? Combien son honneur
 reluyt il & reluyra à l'a posterité en son Ele-
 ctuaire d'œuf (remède plustost divin qu'hu-
 main) dont il vloit ordinairement, pour se
 preserver de telle dāgereuse cōtagiō: l'efficace
 duquel Ele-tuaire escrit si profitable au pu-
 blic, nous sōmes efforcez de descrire ses ver-
 tus en ce petit traicté de peste: afin de demō-
 strer en iceluy la bōté de nostre dieu éuers ses
 creatures: Et estāt remède tant singulier pour
 la republique frāçoise, Je n'ay trouué refuge
 plus seur pour luy dōner entree, & pour l'au-
 toriser, que la protectiō de vostre nom: mas-
 seurant (Monseigneur) que vous estāt amateur
 des choses rares & excellātes, ne reiecterez ce
 mien petit traicté, parlāt de l'efficace de si sou-
 uerain medicament, par lequel vous pourrez
 cognoistre les moies de soy preserver de ceste
 maladie veneneuse, Et encor q̄ ce soit chose
 mal polye tāt de language que d'erudition, &
 indigne d'estre presētē à vos seigneuries: tou-
 tefois le subiect de si grand vtilité m'a com-
 mandé le vous dedier, lequel suplira au de-
 fault que nous y pourrions auoir faict: Me
 reseruant bien heureux d'auoir trouué seur
 retraits en vostre faueur & courtoisie, si le
 recepuez benignemēt selon que i'espere: qui
 fera vn gage de l'amour & seruice q̄ ie dois &
 presente à vostre grandeur. Tāt pour l'espoir

EPI TRE

que j'ay en vostre honorable authorité, qui
pourra garder ce mien labeur de tout deshó-
neur, Et du mespris des enuieux, q̄ pour l'étier
respect que vous auez tousiours eu, & encore
auez aux lettres & lettrez. Recepues dōcques
(Mon treshónoré Seigneur) le bon vouloir
de celuy qui desire le reste de sa vie estre em-
ployé, pour faire choses qui vous soyent agre-
ables, & profitables à la republique frāçoise.
Priant le souuerain createur vous maintenir
en santé, longue & heureuse vie. De vo-
stre maison à Paris ce 26.iour de may. 1573.

*Vostre treshumble & tresaffectionè
seruiteur Nicolas Houel,
Parisien.*



Sonnet
En faueur de l'auteur.

*Man
le
c'est aujourdhuy qu'il faut faire qu'autre chemin
lon trace,
Pour aller de phœbus l'oracle visiter:
Quand le ciel contre nous se vient à depiter,
Le tripier delien n'est plus soubz terre basse,
Aux autres ne tient plus son effroyable place:
Un bouel l'est allé soubz terre conquieser,
Ou plustost nous l'a fait du hault ciel apporter:
Le renom d'Apollon par c'est bouel s'efface.
Aluy donc cy aprez il faudra s'adresser
Quand le ciel nous voudra quel que malheur
brasser,
Puisque l'airain delphique icy nous fait reuiure,
Estant mieux soustenu de trois fermes pilliers:
Sçauoir d'un president, le premier des premiers
Puis de ce braue auteur, & de son docto liure.*

G.P.P.

Sonnet
En faueur du premier president & de
l'Auteur luy dediant son liure

Ouy-ie maintenant des françois la memoire
Esgaller ou passer celle des peres vieux:
A ce coup a ce coup l'influence des cieux,
Veult sur tout esleuer nostre immortelle gloire.
Et tout ce que iadis on auoit fait accroire
D'Apollon, d'esculape, & de telz autres dieux
A qui lon faisoit tant d'offrandes & de vœux,
Quitte pour le present à france la victoire:
A france qui retient en soy la verité,
De ce qu'autemps passé n'estoit que vanité.
Un president nous sert par son conseil, d'oracle,
En guerre estant & greue comme un autre Apollō,
Houel en peste ayant d'esculape le don,
Veult avec ce phœbus faire en france miracle.

Sonnet.
en l'honneur du premier President, au-
quel est dedié ce liure.

Si le ciel depité sur les françois elance
 Vne guerre, vne peste, & la famine apres
 Il fault à ces trois maux trois medecins expres
 Vn vaillant capitaine à defendre la france.
 Encontre mars nous sert: puy on cerche assurance
 A lencôire des pestes aux iardins, bois & prez:
 Mais contre la famine, on ne trouue à peu prez
 Qu'un seul Dieu souverain, qui en dône allegeance.
 En guerres nous cerchons de guerriers medecins:
 En peste nous courons aux herbes & iardins,
 Ce president qui seul à ce liure preside
 Nous pourra de ces maux avec dieu preserver,
 Son conseil pourra bien en guerres nous sauver,
 Avec ce liure en peste il sera nostre ayde.

Audict Autehur

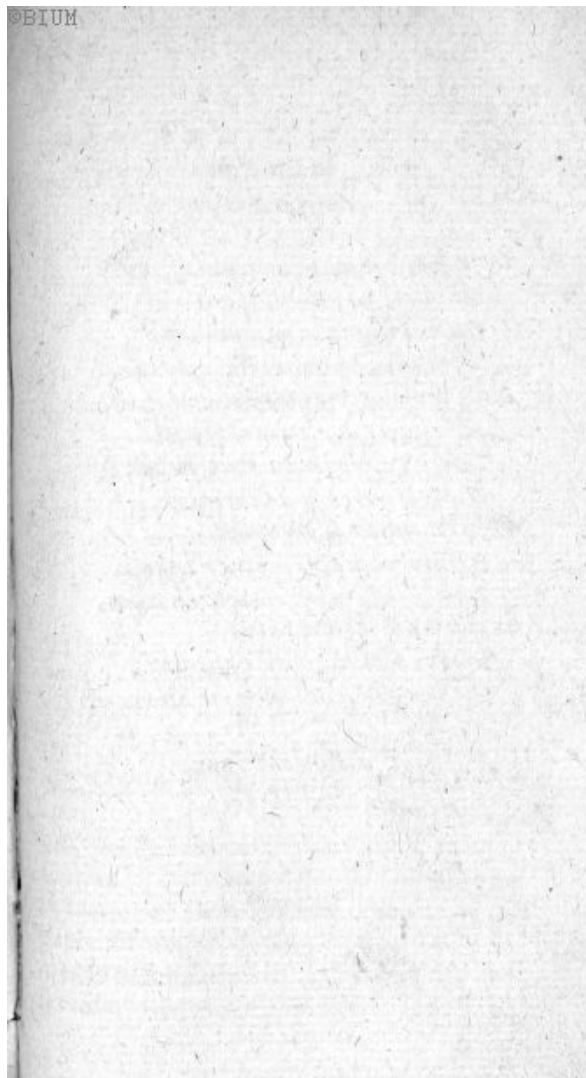
SONNET

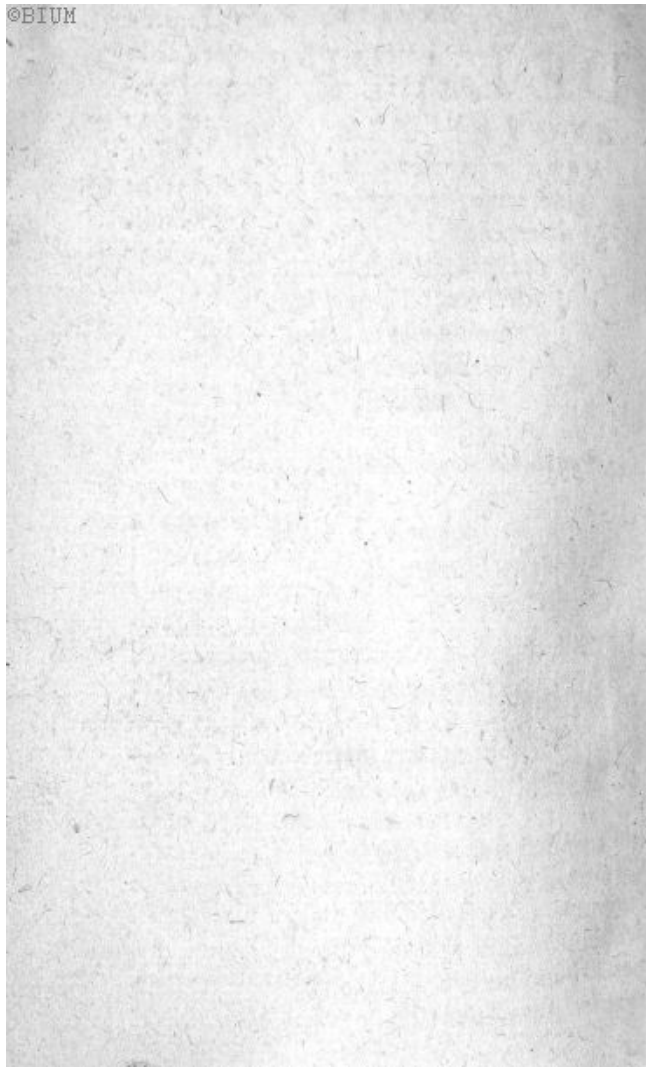
Mon cher Houel dont les doctes escriz
Sont eloigneZ du sentier du vulgaire.
Tu ne pouuois plus brauement te plaire
Et contenter les curieux espritZ,
Que descriuant cest art bel & de hault pris,
Qui peut cent fois de soy mesme plus faire
Que tout cela que dand l'AnabarZaire
Et ses suyuans en veid iamais compris.
Acestte cause l'as nomme maxilee
Nom de braue Roy: o exquise science,
Qui soubz tel nom par Gaulle ventilente.
Mais plus heureux, ainsi que coriphee
Des bons auteurs on te pourra bien dire
Pour l'auoir siu si doctement descrire.

*Au S. N. Houel,
Auteur de ce liure.*

*Je puis bien dire aujourdhuy, que la France,
Est celle la qui emporie le pris
Quant à nourrir les meilleurs espritz:
Espritz diuins pour chasser l'ignorance,
Maint art subtil, mainte & mainte science:
Mille secretz, que iamais nont compris
Tous noz ayeulx aujourdhuy sont appris:
Nostre Houel en fait l'experience.
Gentil Houel: Houel ingenieux,
Qui nous ravis & l'esprit & les yeux
Par les secretz qu'ainsi tu nous decouures,
Ou est celuy (tant gentil soit il)
Qui ne t'admire, & cest esprit gentil,
Qui nous fait veoir tant de diuines œures.*

*Attendant mieux.
G. D. P. P.*





TRAITE
DE LA PESTE

AVQUEL EST AMPLE-
MENT DISCOVRV, DE L'ORI-
gine, cause, signes, preservation, &
curation d'icelle: Avec les ver-
tuz & facultez de l'Electuaire
de l'œuf: Duquel iadis
souloit vser ce grand
Empereur Ma-
ximilien.

PAR Nicolas Houel, Apothicaire a Paris.

De l'origine de la peste.

CHAP. I.



A sacrée escripture declare a-^{Deute. 28.}
pertement la peste estre en-
uoycé de nostre Dieu, pour re-^{Esaï. 4.}
trancher l'auarice, orgueil, lu-
xure, meurtre, heresie, & au-
tres vices, que Iournellement
lon commet alencôtre de sa diuine maieste.
Comme il nous est amplement monstre par
l'exemple de Daud, quand Dieu pour son
peche, fit mourir de peste septente mille hō-^{2. Samuel. 24.}
mes. Or comme le Seigneur se sert des cho-
ses inferieures, pour estre ministres de sa bō-

A

tè, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussy elles luy seruent de heraus & executeurs de sa Iustice, pour punir les Iniquitez, & offenses des pecheurs, & preuaricateurs de sainte loy. Brief cest la main de Dieu qui par son Iuste iugement, Enuoye du ciel ceste peste, & cōtagion pour nous chastier de noz offenses & Iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'escri-
Leuit. 260. ture sainte : Le seigneur dict ainsi, Je feray venir sur vous le glaue vindicateur pour la vëgence de mon aliance, Et quāt vous serez rassemblez en voz villes, Je vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Moysse menasse tous les transgresseurs de la loy de Dieu, de plusieurs maledictiōs, & entre autres de peste, Apostemes, Enfleures, & maladies ardantes. Qu'on lise aussy ce qu'a escrit le Prophete
Deut. 28. Abacuz. Le Seigneur des armes dit, voyci l'enuoye sur eux l'espée, la famine & la peste. Concluons doncques la peste, & autres maladies dangereuses, sont tesmoignage de la fureur diuine sur les peches, qui regnent maintenant au monde, Comme mesmes vn autheur Profane est contraint de confesser, qu'il ya quelque chose de diuin aux maladies. Et Galien a recognu le
Hyp. libr. de progn. 2. Chap. mesme laçois couuertement: Car au commentaires sur le premier des Epidimies Il escript que les hommes rapportēt l'origine de

la peste aux diex, requerans diceux seulz *Gal. sur le*
la guerisō dicelle, En vn petit opuscule qu'il *premier des*
a eſcript touchât ses liures, Il confesse qui fut *epid.*
voue a Esculape par lequel Il receut guerison dune Apostume maligne & pestilentielle.
Toutefoies nostre Dieu à souuent laisse faire les causes exterieures & celestes Influences, desquelles (selon la tradition de plusieurs Philosophes) souuentefois est produicte & engendree ceste dommageable & pestilente maladie.

Les causes de peste

CHAP. 2.

POUR methodiquement proceder a la preservation & curation d'icelle maladie, Il fault premierement chercher les causes d'icelle, lesquelles pour certain sont en grand nombre, Mais nous retirerōs seulement celles qui doiuent estre planiement .cōsideres. Donc toute pestilence, tesmoing (Galien) est faicte & engendree de la puantise, & pourritures de l'air, Tellement que la disposition de l'air, E stāt pestilentielle, l'inspiratiō principalement est cause pour laq̃lle to^s animaux signament les hommes, sōt attaintz & frappez de peste. Cela aussi aduiēt quelquefois, a cause des humeurs cōtenūz dedās le corps, Et preparees à porriture, desquelles successiuelement la fiebure pestilentielle prēd sa source.

Gal. liu. 1.

diff. des fieb.

Chap. 5.

Aij

ce, & ce aydant toutefois la mauuaise qualite de l'air qui nous enuironne, corompus par quelques vapeurs puantes, & Infeſtes eleuees en iceluy. Le commencement de ceste pourriture vient ou à raiſon d'une grande multitude de corps mors non enſepulſis, (Côme eſt aduenü en noſtre france, es guerres des premiers troubles, quelque temps apres la bataille de Dreux) ou a cauſe des meſchantes vapeurs, eleuees de quelque lac ou marais au temps d'eſte. On voit pareillemēt quelquefois ſuruenir deuant telle pourriture, vne chaleur exceſſiue en l'air. Le plus ſouuent auſſi, la mauuaise maniere de viure, faiſt que les heumeurs ſe tournēt en pourriture, Et de là procede la cauſe principale, par laquelle, telz corps ſont legerement frappez de peſte, De ce aduient aucunes fois (Mais non gueres ſouuent) que quelcun encourt la peſte, Iagois que l'air neſoit ecor infeſt. Que diray ie plus: Quand la vraye temperature & complexion de l'air, ſera muée de ſon eſte naturel, en chaleur & moieteur exceſſiue, Alors eſt il neceſſaire, que la peſte ſuruienne, Et pourtant Galien diſt, quētre toutes les temperatures de l'air, la pire eſt celle qui eſt chaude & humide. Durant icelle premierement, ſont ſurpris de peſte ceux qui ne gardēt poit bon regime, Et qui ſont réplis de toutes ſortes de ſuperfluites. Au cōtraire, ceux qui entretiennent vne bonne maniere de viure. Et

*Gal. liure. 1.
des temper.
Chap. 4.*

n'ont au parauant faict amas de superfluitéz ne sentent mal aucun, ou bien peu, & retournent aisemēt à leur premier estat, de ces choses deuāt dictes Il est facile à cognoistre, que le temps auquel la peste regne le plus, Est la fin de l'este, Et le commencement de l'automne: Car pour lors l'air & les corps sont fort prepares à pourriture pour plusieurs causes & raisons.

Les signes de laduenement de peste.

CHAP. 3.

Entre les signes en laduenemēt de peste, il en y en a point de pl^s certains, que ceux qui nous annocent constitution d'années, chaulde & humide. Comme le diuin hippocrates en ses Aphorismes à laisse par escrit. Parquoy quād le temps d'este, printemps, ou Automne est pluuieux & chault. mediocremēt avec vés Meridional ou d'auul. Et aussi que l'air est nubileux, Tell: diposition nous prognostique la peste future & prochaine. Pareillemēt quand on voit Comettes, flambeaux, ou comme le vulgaire estime: Estoiles tomber du ciel, mesmes quand en l'air & sus la terre se engendrent plusieurs & diuerses bestes imparfaictes, comme crapaulx, grenouilles, rats, sourys, monches, pucés, punaises, & semblable vermine en trop grande abondance, nous signifient grandes exhalations & semé-

*Hipp. 3.
des Apho.*

ces putrides dispersées & semées parmy l'air lequel facilement se corrompt & reçoit ou prent semblable disposition. I'açoit ce que aucuns ont voulu soutenir ledict air ne pouoir receuoir en sa substance aucune putrefaction, lesquelz sont facilement conuaincus par naturelle raison & expérience. Pareillement quand aucuns oyseaux delaisent leurs nidz, leurs œufs, mesme leur vol de iour pour voler la nuict & s'en vont en quelq autre pays cela nous est augure l'air estre pestilent pres des lieux ausquelz ilz sont. Et fault de rechef bien noter que le temps nubileux & chergé comme de pluyes, toutesfois il ne pleut pas. Cela est vn signe de la peste prochaine, si nostre Dieu par sa diuine clemence ne la destourne. Pareillement ou il y a Rougeolles de ieunes enfans, flux de ventre, disséteriques immoderée flux de sang par le nez & aultres affections quand ilz regnent abondamment en quelque region sont de plus certains prognostique de la seure peste.

Par quelz signes on cognoit l'homme estre frappe de peste. CHAP. 4.

LEs signes qui monstrent realement & de foyc l'homme estre frappe de peste, s'ont plusieurs, mais entre tous, les plus certains, sont si derriere les oreilles, ou soubz les aisselles, ou aux haignes apparoiissent quelques apo-

stemmes sans cause manifeste, appellées des Grecz bubons. Pareillement si es autres parties suruiennent charbons & anthracs. Certainemēt telles bosses & tumeurs quād elles apparoissent, monstrent quelque puissance de nature s'efforceant de ietter le venin hors du corps. Semblablement elles donnent a cognoistre les parties, dōt le venin procede. Car si elles naissent au col, elles monstrent, que principalemēt le cerueau est mal disposé si desoubz les aisselles, le cœur: si es haignes, le foye. Ce que Hippocras aussi a donné a en- *Hyp. au. 6.* tēdre au sixiesme liure des Epidimies, secōde *des epidi-* particule, au quatriesme aphorisme, ainsi par- *mies.* lant: Apostemmes, comme bubons, sont signés *2. part au.* euidens des parties mal disposées, dont ilz *4. aphoris.* procedent: Mais par ce que ces bubons n'a- paroissent pas tousiours combien que si cela aduient, cest chose tresdangereuse: pour ce que nature alors affoiblie, s'efforce de chasser le venin, mais elle n'en peut estre du tout maitresse. Il faudra prēdre garde aux autres signes qui sōt telz: Le malade sent cōme picqueures & poinctures par tout le corps, le dehors est froid, & le dedans brusle: Il y a pesanteur de teste, secheresse de bouche & de langue, soit q'ouon ne peut esteindre, pour la plus part grand desir de dormir: quelque fois pourtant suiuient veilles & resueries, difficulté de respiration, vomissemens cōtinuelz, puantes vrines, vu regard haut & hydeux.

A ij

*Prouerb.
Cito, longè
tardè.*

EN declarant quelle chose estoit la peste, nous auons dit que la putrefactiō de l'air estoit le principal autheur dicelle, pour les raisons amplement deduiçtes icy deuāt: Parquoy il fait bon diligenment l'euitier, en soy retirant le plustost & le plus loing qu'ō peult, car comme ceux qui ne sont point en la bataille ne meurent point en icelle. Aussi ceux qui ne conuersent point en tel air pestilent ne prennent point la malignité diceluy: car le bon air aide beaucoup à la conseruation de la santé d'un chascun, & recrée les esprits & toutes les vertus: au contraire l'air malin obscur & de mauuaise odeur nuit merueilleusement, par ce qu'il engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appetit rend le corps languide, & mal coloré, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Mais si pour certaines & iustes causes, il n'est loisible à la personne de l'enfuyr, le premier & principal soin qui doit auoir, C'est de tenir sa maison ou y demeurera, nette, & sans infection ou puāise aucune. Les fenestres d'icelle soiēt closes de paour que l'air infect & pestilēt ny entre. Le vent de Bize, qui vient du septentrion est bon, pour ce qu'il est froid & sec: au cōtraire le vent Austral, qui vient du midy est Autrement tresdangereux, par ce qu'il est

chant & huide, qui debilité le corps, & oultre les côduits, qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'occident est semblablement insalubre, à cause qu'il tient beaucoup du meridional. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que deux heures apres le soleil leué, afin qu'il ayt purifié l'air par sa clarté & chaleur, & principalement quand l'air est trouble & nebuleux & en pays de fondrées, & environné de montaignes. Peu souuēt & quasi iamais (si l'air n'est bien cler & serain) ne fault sortir de son logis, pour s'aller pourmener par les rues, Que si da uature il le failloit faire on prandra au parauāt quelque pen de nostre electuaire d'œuf, ayant vertu grande de repousser le mauuais aër, & la qualité cōtagieuse dicelluy. Tous les iours aussi on allumera au logis feu de bois de chesne, ou de l'enclure, sarment & boys de sault. Car le feu a grande vertu contre la peste & toutes mauuaises vapeurs, comme on trouue par escrit d'hyppocrates qui fit cesser *Gal. au li-* vne grande pestilence en la ville D'Athenes, *ure de la* en ordonnant faire la nuit es rues & circuit *cōpos. de la* d'icelle grans feux. Parquoy les Cytoiens *theriaque* dicelle, en recordation de ce bien fait firent eriger vne statue d'or à l'honneur de luy: & *mil. e. l. 3.* v sans de leurs faulses superstitions par eux fut *illogues. b.* adoré comme Dieu. Apres que la maison sera *libra.* baliée: on y espandra eauë froide & vinaigre, *2. e. l. 1.* fucilles d'herbe, de vignes, de eauues de ro-

ses, de fleurs de nenuphar: Iettes sur les lietz.
oranges, grenades, & aultres fruietz de bone
odeur. En l'hyuer fault espandre par la cham-
bre herbes chaudes: come saulge, Rue, Ro-
marin, mariolaine, & mettre sus les charbons
la pouldre qui sensuyt.

Pouldre a parfumer.

Prend de romarin demye poignée, de
saulge, Bethonie, mariolaine, & origan,
de chascun vne poignée: le tout soit fort batu
& pilé, & en soit fait pouldre subtile.

Aultre pouldre.

Prend de la graine de Ienesure vne once,
de myrrhe trois drachmes, dencens & de
mastic, & de chacū trois drachmes & demye
cloux de giroffles deux drachmes. Toutes
ces drogues cōquassées & pillées ensemble,
soit fait pouldre. Les Riches pourrout vser
du boys d'aloë, ou pouldre de gallia moscata,
cloux de giroffles, & aultres telz medica-
mentz aromatiques. Ceux qui serōt studieux
trouueront aysemēt plusieurs autres especes
de perfuns, es liures des practiciens, & au se-
cond liure de Gallien de la composition des
medicamentz chapitre vint huitiesme. Cest
aussi chose tres prouitable de sētir roses, vinai-
gre, cāphre, saudaulx & aultres, de remedes.

*Gal. 2. liu.
d: composi
med.
cha. 28.*

Pourtant que l'homme ne peut consister
sans manger & boire, il fault bien euitier les
d'icelluy, car cest vne chose domageable
quand il est oultrageux, qui done beaucoup
d'empeschement à nature. On vsera de viande
de facile digestion, & qui ne se tournent ay-
sément en pourriture. On les mangera avec
un peu de vinaigre, ou autre ius aigret, come
verius commun ius de citrons & limons. En
esté pareillement on vsera pour herbage, de
buglosse, chicorée, laitue & oseille. Mais en
hyuer, de saulge, persil, ache, mariolaine, &
hyssope. On s'abstiendra de tous fruitz, si ne
sont aigretz, comme sont grenades, citrons, li-
mons & autres semblables. Le pain soit bon,
bien leué, bien cuit, ny trop dur ny trop ten-
dre, mais mediocre. On vsera de chair de ieunes
moutons, de veaux, cheureaux, lapreaux de
garéne, leuteaux, poullertz, heroudeaux, chap-
pons, perdreaux, & de tous oyseaux sauvages,
excepté ceux qui vivent en eues. Et pour con-
clusion fault fuyr les viandes qui peuuent en-
gendrer humeurs gros, visqueux & vitieux
en qualité: comme gros poissons qui sont de
gros suc & plains de crudité. Aussi fault fuyr
toutes viandes salées, grandement espissées
moustarde & choses sembles qui peuuent
esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau.
Delaisser semblablement toutes choses vn-

Atueules, grasses, doulces ne māger pois, feb-
ues, fromage, frictures & paticeries. On s'ab-
stiendra de manger poissons, sinon de ceux
qui sont en lieux pierreux, & soient cuitz en
vin. Le meilleur boire en ceste affaire, est vin
cleret bien purifié d'entre deux, aages trempé
avec bōne eauē de fōtaine. Le vin blanc fran-
cois bien net & cler, nō pas gros & fumeux
est tresbō, Vin bastard muscader, rosette, alicā
& generallement tous vins doux & pesans ne
vallent rien en tel temps, car ilz font obstru-
ctions. La biere comme dict Discoride en-
gendre gros & mauuais humeurs, parquoy
n'en fault vsr. La ptisane ou eauē dorge suc-
crée quand on est alterē est tresbonne, en y
mentāt parmy quelque peu de ius ou sirop de
citrōns. Brief toute la maniere de viure soit
refrigeratiue & deseccheante: Et ce seroit vne
chose trop prolix de vōuloir exposer parti-
culierement toutes les facultes & vertus des
viandes: mais plustost les fault chercher dedās
liures.

*Gal. liure
de aliment.*

Galien, quiles a quasi toutes cōprises en trois
liures.

De l'exercice. CHAP. 7.

LEs Anciens estoient trop plus studieux a
conseruer leur bonne santé que nous ne
sommes a present, par bons & honestes exer-
cices cōme par luster, courir, ietter la barre
ou la pierre, courir cheuaux & choses sem-
blables, qui estoit chose fort vtile pour forti

fi et les vertus de l'homme, & pour discuter par sueurs ou insensibles euaporationis les *Gal. liure* psuperfluites contenues soubz la peau & par- *de sanitate* ties exterieures, Comme dict Galien par tous *tuend.* ses liures escriptz de la cōseruatiō de la bōne *Chap.* santé. Et pourtant le mediocre exercice de choses honnestes est en ceste affaire fort salubre. moyennant quil ny ait nul exes, car celuy qui s'exerce avec violence, comme a courir, lūster, a iouer a la paulme ou a la balle & choses semblables, necessairement altere la respiration dont il est contrainct par la frequency dicelle attirer plus d'aër circūflux, qui est chose trefdangereuse en telle constitution ou disposition de temps. On se gardera dōc de trop dāncer, saulter, & de tous mouuemēs, esquels il est besoin de souuent reprendre sō aleine. Pourtant on debueroit en tēps de peste defēdre à son de trōpe, & cris publics toutes dānces desordonnées: Veu que par expetiēce on a cognu plusieurs par icelles auoir esté surpris de peste, & mourir soudainemēt. Rhases escript que par vne grande pestilence peu d'hōmes eschaperent si non les veneurs. Mais il fault entendre qu'iceux chassoient & conuersoient en air salubre au moins infect. Or comme il est pernicious de titer beaucoup d'air en respirant quand iceluy est corrompu ainsi est il de cōtenir son haleine apres lauoir atiréc. En se leuāt le matin est trefbon se faire froter la teste avec linge chauld, le col, les

bras, & generallyment tout le corps de hault en bas, affin de conforter les membres, faire reuulsion des humeurs, & fortifier les vertus & actions naturelles.

Du dormir & veiller.

CHAP. 8.

*Cornelius
Celsus.*

LE dormir & veiller comme toutes autres choses soient moderées, & s'en fault abstenir tant qu'il sera possible apres le disner: pource que tel dormir réplist le cerueau des exhalations & vapeurs, avec ce, il interrompt la concoction (Veiller de iour & dormir de nuit, est l'institution de nature) mais plustost seruira beaucoup passer le temps a quelque chose ioyeuse. Comme deuiser, iouer, ouyr instrumens musicaux, lire choses honnestes & facecieuses. Doncques le dormir de la nuit est meilleur que celui de iour, & fault soupper, sus les cinq heures pour soy coucher sus les neuf heures, & que la chambre soit bien nette bien close & fermée, de laquelle aussi l'aër soit bien purifié par quelque bon parfum. La personne saine peut cognoistre auoir suffisamment dormi quand à son reueil sent la teste & autres espritz leger tellement qu'il ouure aysément les yeux, & leue facilement les bras contremont il fault vser de linges nets, & s'étans bon, ou gardés avec bonnes odeurs. Le matin ne se fault leuer que le feu ne soit allu-

mé la chambre perfumée & les habillemens chauffez & sechez. En apres fault descharger le corps de toutes ses superfluitéz, se donnant garde sur toutes choses, que le ventre ne se referre. Et pourtât si de luy mesme il ne pouure, il le fauldra lascher avec les pilules de ruffus, clysteres remolitifz, ou suppositoires. Et ne fault sortir de la maison sil est possible que le soleil ne soit hault esleué, il fault aussi diligemment la nuit fermer les fenestres, huys verrieres, & aultres choses pour couter les rays du soleil, & principalement de la lune, lesquels en tel temps sont tresdangereux a cause qu'elle influe icy bas la disposition & vertu des corps superieurs.

De fuyr la Venerien..

CHAP. 9.

Quant est du liberal ieu de Venus s'il y a rien a couter en tel temps c'est cestuy la, principalement comme celuy qui rend toute nature languide, dissoulte & lasche de toutes ses vertus. iagoit ce quelle deseiche le corps avec trop grande Incommodité de nature & trop Immoderemét, combien que ie ne veux pas dire comme disoit epicurus, que quelquefois ne soit vtile, moyennant tēperature modeste a ceux qui sōt par lōgue acoustumance dediez au sacrifice d'icelle Ven^e. Mais en tout

courroux, fraieur & aultres telles affections, & se resiouir moderement. Il fault semblablement noter qu'il est dangereux soy mouuoir subitement par colere, car telle chose ne se peult faire sans ebullition de sang & des espritz, du cœur, qui est chose tresmauuaise en cest'affaire, car avec legere occasion de l'air pestilét se pourroit engendrer la fiebure pestilente. Et mesme souuent aultre espee de fiebure, cōme ephimere, ou putride, lesquelles fiebures vniuersellement en tel temps & constitution, sont perilleuses, acause que facilement degenerent en pestilētes. Pareillemēt soy tenir seul & solitaire n'est pas bon, aussi n'est il estre en multirude & grāde cōpagnie, mais fault chercher gens ioyeux & honestes plains de recreation, a ouyr quelqnefois chātres, fleustes violes, & aultres instrumens de musique, aucunesfoys lire ou entendre quelque plaisante histoyre, tant en la saincte escripture (laquelle est le vray Antidote & grand Theriaque contre la venimeuse peste de peche) que en liures d'humanité qui sont d'instruction. Aussi ne se fault rendre chagrin ny oyisif craignant tomber en quelque apprehension de ceste peste, laquelle chose est tresdangereuse, car la forte apprehension comme diēt le bon Auiceine souuent amaine & induict l'accident, cōme on voit par quotidiane experience, mesmes pour exemple contemplez vn personnage manger fruietz aigres &

B

*Arist. de
generatiōe
animaliū.*

*Genes.
chap. 30.*

*Les bubons
Puiennent
auant &
apres la fieb
ure Or est
il meilleur*

*qui prece-
dent dau-
tant que cest
signe mani-*

acertes le contemplant, vous aurez les dentz
aches & stupides. Aristote escrit que si on
mettoit dedans vne phyole de voyre vne
couleure ou lezarde deuant vne poulle, qui
couue ses œufz, qu'elle produiroit pour poul-
letz des couleures ou lezardes par la forte
imagination. Aussi nous lisons dans l'escri-
ture sainte des brebis du bon pere Iacob & La-
ban, lesquelles voyant des verges peintes de
blanc & noir engendrent tous leurs agneaux
de semblables couleurs. Parquoy se fault bié
garder de telle imaginatiō, & ne point iecter
la main, puis aux aisselles, puis aux haines & au-
tres parties cōme fait le rude vulgaire, qui est
chose fort dāgereuse. Et aussi il n'aduiét gué-
re souuēt que la rumeur ou bosse preuiēne lās
la fiebure pestilente & accidens dicelle. Par-
quoy quād on trouueroit enflure ou tumeur
aux haines, ou aisselles, sans premieremēt sētir
les accidens dessusdicts, il ne se faudroit de
rien estonner ne effrayer. Et pourtāt est bon.

seste que nature est forte quant ilz suiuent la fiebure
c'est a dire que le venin a iā occupe le cœur Et dau-
tant plus tard qu'ilz apparoiſſent & se manifestent
d'autant sont ilz pires. Car cela est indice que la fa-
culte expultrice est debile ce n'est pas a dire toutefois
que ceux soient sans dāger lesquels viennent tost &
tout acoup. Car cela peult prouenir par vne grande
quantite de matiere & violence d'icelle tellement
que nature nen peult venir a bout.

cerches bonne & honneste occupation avec
moderée recreation d'esprit, laquelle n'a pas
petite puiffance à preseruer de toutes maladies
& conseruer la bonne santé & longue vie *Proverb.*
Suyuant le prouerbe ancien, Spiritus gaudés
floridum reddit hominem & ille tristis exic-
cat ossa.

Des medecines preseruatues.

CHAP. 12.

IL ne reste rien plus touchant ceste matiere,
sinon que nous pensions aux medicamētz
preseruatifz, entre lesquels le premier lieu est
donné à nostre Eleuaire d'œuf. Le secōd lieu
est donné aux pilules de Ruffus, desquelles
la recepte est telle. Prend deux parties d'aloë
hepatique de safran, & myrthe. fin de chascū
portion seulement, & avec vin blanc soient
faites pilules, ou avec syrop de citrons: d'icel-
les on peut prédre tous les iours vn scrupule
plus ou moins, ayant esgard à leage & vertu
du corps. Mais icy est à noter que ceste com-
positiō n'est pas semblable à celle que vraye- *Paul.egin.*
ment Ruffus a laissée par escrit: Car la vraye *liure. 2.*
recepte ne recoit point de safran, & au lieu *chap. 53.*
d'icelluy elle contient gomme hāmoniaque.
Dauantage la composition de Ruffus est en
forme de breuuage, & nō de pilules: cōme il
appert du second liure de Paul Ægineta
Chap. 35. Ce neantmoins il est tout cler &

manifeste, que lesdictes pilules ont grande vertu contre la peste, à raison de la loë & myrrhe. On peut semblablement vser du Theriaque, & Mithridat, qui sôt remedes excellentz estans fidellement dispensez, ainsi que nous auons cy dessus escrit. Semblablement l'ay fait dispenser en ma boutique la pouldre qui sensuyt, qui est de petit pris, mais de grande vertu. Prend de la racine d'angelique, de la racine de tourmentille, de la racine campane de chascune vne drachme, semence de chardô benist deux drachmes. Le tout soit pulnerisé subtillemēt & dicelle pouldre é pré dre le matin le poix dū demy escu, puis boire deux doigtz d'eau de chardon beneist. Aucuns trouuent grand remede en l'huyle de vitriol: lequel ilz font à la maniere accoustumée des Alcmistes, par distillation en cornuée, sans autre mixtion: & d'icelluy en boient deux ou trois gouttes le matin. Il y en a qui prennēt tous les iours deux ou trois gouttes de l'huyle de Scorpiōs, avec de l'eau de refort. On loue aussi grandement le Bol arméné pris avec eau de chardon beneist, ou eau de Rose. Il fait bon en tel tempes porter gans parfuméz, & tenir en la main orāges, citrons, lymons, & choses telles de bonne odeur: Ou bien porter vinaigre dedans quelque esponge ou mouchoir. Aussi en pareil cas fera bon de faire des pommes de senteurs, cōme ceste cy.

Pome de senteurs pour leste.

R. fantali citrini, }
 Corticum citri, } Singulorum. ʒ. i. ʒ.
 Rosarum, }
 Myrrhæ, }
 Benioin, }
 Ladani, } Singulorum. ʒ. ij.
 Styracis, }
 Cinamomi, } Singulorum. ʒ. j.
 Croci, }
 Caphura, }
 Ambra, } Singulorum. ʒ. i. ʒ.
 Algalia, }
 Moschi, } Singulorum. grana. 4.
 Cum aqua Rosarum infusionis tragacanthi
 Formetur pontum.

Autre Recepte.

R. Rosarum rubrarum, }
 Florum nymphaeæ, } Singulorum. ʒ. ʒ.
 Violarum, }
 Sautalorum omnium, }
 Coriandri, } Singulorum. ʒ. ij.
 Corticis citri. }
 Caphure ʒ. ij.
 Pulverisentur omnia, & cum aqua rosarum
 & tragacantho fiat pomum.

B ij

Pomme de senteurs pour l'hiver.

R. Styracis calamitæ, — } Singulorum. 3. i.
 Bentiop, — }
 Moschi, — }
 Algalia, — } Singulorum. 3. ij.
 Chariophyllorum, — }
 Cyperi, — } Singulorum. 3. iij.
 Ireos florentia, — }
 Calami odorati } Singulorum. 3. j.

Ambra grisea, 3. i. β.
 Gummi tragachanthi dissoluti in aqua vitæ,
 rosarum quantum sufficit, si. pomum.
 On peut pareillemēt porter sur soy des poul-
 dres aromatiques, composees cōme ceste cy.

Poudre aromatique, pour Porter sur soy.

R. radici ireos florentia. 3. iij.
 Cyperi, — }
 Calami aromatici } Singulorum, 3. iij.
 Rosarū rubrarū, — }
 Cario phyllarum. 3. β.
 Styracis calamitæ, 3. i.
 Moschy, gra. viij.
 Misce & fiat puluis in sacculo.

DAvantage on portera sur la regio du cœur
 vn sacchet faict de roses rouges, violette

de mars, faeille de myrthe, escorce de citrôs, saural citrin, macis, cloud de giroffle, Electuaire de lœuf de chascun vne drachme saffran quatre scrupule le tout cōcassé incorporé & arrouse de vinaigre bō & fort, eau rose. To^o ces remedes ainli fortz & qui ont vne vertu aromatique & vaporeuse pleine despritz subtilz, font au corps de merueilleux effectz, fortifiet les parties principales, stimulās la vertu expulsive à chasser le venin hors & empescher qu'il n'entre dedans: au contraire lodeur puante cause vne nausée ou volonte de vomir, & defaillance de cœur. Or il ne suffit pas seulement porter preseruatif sur soy, mais on se pourra fomentier & lauer les aisselles & la region du cœur, les haines, & parties genitales de vinaigre auquel on aura faitz boullir racine de gentiane, fouchet, veronique, angelique, hypericō, & autres sēblables, & y destréper de l'Electuaire de l'œuf. Et fault noter q le vinaigre est contraire aux venins tāt chaudz que froidz, & garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses cōtraires & repugnantes a la putrefaction: ce que l'expériēce mōstre, car en iceluy on garde corps mors, chairs, herbes, fructz, & aultres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelqu'un veult objecter q le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps, a cause qu'il feroit obstruction des pores & empescheroit la respiration (ce qui est fort conuenable a pourriture) il doit

B iij

ses qualitez froides & seiches sont corrigées aussi considere qu'on ne le me seule, & que par les autres choses meslees avec luy. Et partant en telle maladie on n'en peut vser sans aucun danger. On peut pareillement mettre es oreilles vn peu d'huyle de saulge, ou de cloux de girofle, y deslayant vn peu de must ou de ciuette. Il ya plusieurs autres preseruatif, lesquels ie pourroye rediger en ce present escrit, mais il me semble que la multiplication diceux donneroyent plustost confusion, que manifeste confort ou ayde. Et aussi que les subscritz doiuent estre suffisans comme ceux qui sont fondez sus bonnes raisons & experiences.

De plusieurs remedes propres a la curation de ceste maladie de peste & entre les autres remedes est grandement loué l'electuaire de lœuf, auquel iadis souloit vser l'empereur Maximilian.

CHAP 13.

POur venir a la curation, aucuns sont de ceste opinion de cōmencer par la saignée, les autre par la purgation, & les autres de donner en toute diligence quelque contrepoisō: Mais considerant la grādeur de ceste maladie & l'adiuersité & tromperie des accidens qui suruiennent ausquelz fault subuenir en con-

templant la principale partie, qui est la matière veneneuse & du tout ennemie du cœur, il nous semble que le plus seur est de donner premierement au malade quelque médicament Alexitere & cardiaque, pour contrarier & resister au venin: acelle fin q'uil attire le venin & le chasse loing du cœur: & de faict telle est la puiffaãe & effect desdictz médicamentz Alexiteres, tesmoing Galien au cinquiesme liure des simples, chapitre dixseptieme. Entre plusieurs telz remedes, singulierement est loué celuy qui pour le iourdhu y est appelé Electuaire de lœuf, duquel iadis souloit vser l'empereur Maximilian. Et la cause pour quoy ie le meiz deuant tous autres, c'est le merueilleux effect, lequel souuentefois a monstre en grand nombre de malades. Et speciallement en l'année calamiteuse mil cinq cens soixãte & deux, en laquelle année la peste fut fort grãde par tout tellement qu'en c'este ville de Paris par la bonte de nostre Dieu n'en ay guery plus de quinze cens personnes. Ce remede n'est seulement singulier contre la peste, ains aussi grandement prouffitabile contre toutes poysons, & contre toutes poinctures & morsures venimeuses. Ce Electuaire se peult garder cinquante ans en sa bonte & vertu, pourueu que soit mis dedans vn vessel d'or, d'argẽt, d'alebastre ou de verre, en vn lieu temperé loing de l'humidite.

*Gal. liure
5. des sim-
ples. cha. 17.*

a maniere d'user l'electuaire de l'œuf & du regine
qui contiennent garder Avec autres medi-
camentz Alexiteres, c'est a-
dire contre poisons qui ont
Vertu de chasser le
Venin pestifere.
CHAP. 14.

Subitement que le malade se sentira frappé
de peste, en toute diligence on luy fera pré-
dre de c'est Electuaire de l'œuf, au pl^r tard dās
les vingt quatre heures autrement il auroit peu
d'effect. De ce remede on en baille a ceux qui
sōt proumeus d'aage le pois d'un escu sol, ou
quatre scrupules, mais a ceux qui seroiet plus
ieunes c'est assez de demy escu, ou de deux
scrupules, & speciallement aux fēmes grosses,
& ieunes enfans. Et fault noter & considerer
que si la peste a pris avec froid, fault prendre
le dict remede avec bon vin clairer, ou eauē
de morsus diaboli, ou de scabieuse. Et si elle a
cōmēce avec chaleur, se doit préde avec eauē
de petite oseille, eudine, de lectue ou violles.
Et apres que le malade aura pris ce remede,
il fault qu'il soit bien eschauffé deuant le
feu, puis subitement le coucher chaudement
& le bien couvrir pour le faire suer deux ou
trois heures, selon que le personage le pourra
endurer. & si la sueur ne venoit aysément, on
luy appliquera de grais, & tuilles chaudes
mises aux piedz, ou boutailles remplies de eauē

chaude, ou des vessies de porc, & le faire tres-
bié suer, car la sueur en tel cas est vne des vrai-
es purgatiōs des humeurs qui causēt la peste,
& les fiebures putrides, soient chaudes ou
froides. Le tēps de faire cesser la sueur est, ou
qu'elle se refroidisse, ou que le malade ne la
puisse plus endurer, par foiblesse ou autrement
alors fault essuyer le malade avec linges blācs
secs, & nets, qui soient vn peu chauds. Dauā-
tage fault garder le malade de dormir pendāt
qu'il suera, & principalement au cōmēcemēt
qu'il se sent frappé & atteint de ce mal par ce
que nostre chaleur naturelle & esprit en ce
faict se retirēt au profōd du corps, & partāt
le venin q̄ nature tache a chasser hors, est por-
té au cœur, & aultres parties nobles avec i-
ceux: & pour ceste cause fault que le malade
fuyē grandement le dormir: ce qui se fera en
lentretenāt des parolles ioyeuses, & pour ce
faire luy dire & asseurer que sō mal n'est rien,
& qu'il sera bien tost guery: Pareillement on
fera bruit en la chambre, ouurāt les portes &
fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dor-
mir, on luy fera des frictions aspres, & luy li-
eras les bras & iambes assez estroitement
aussi on luy tirera les cheveux par derriere
le col, & le nez, & les oreilles. Ainsi on
procedera par toutes manieres selon la grād-
eur du mal & qualité des personnes, afin-
que le malade ne dorme, & principalemēt
le i. iour, iusques a ce que nature aydée par

les remedes aiēt ietté le venim du dedans au dehors, par sueur, vomissement ou autrement. Apres que le malade aura esté ainsi essuyé vne heure apres on luy baillera á humer le bouillon de quelque poullaille ou chapon, cuit avec oseille, laitue, & buglose en y adioustant quelque petit de saffran: aussi pendāt la sueur sil estoit pressé de boire, on luy baillera du breuage qui sensuit. Prend quatre onces syrop de citrons, dix onces de la decoction d'oseille, scabieuse & fleurs de buglosse, ou aurāt d'eauue distillees desdictes herbes & fleurs, messe le tout ensemble.

Pouldre singuliere contre la peste.

R. rad. enula campauæ, —	} An. 3. ij.
Dictamni, —	
rad. tormentillæ, —	} An. 3. iij.
Rasuræ eboris, —	
Cornu cerui, —	
Boli armicæ —	
Myrrhæ, —	} 3. ij.
Croci orientalis, —	

Le tout soit puluerisé selon lart, & soit faicte pouldre, de laquelle on baillera au malade vne drachme dissoulte en eauue de scabieuse: & apres auoir prins ladites pouldre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer ainsi qu'auons dit cy dessus.

*De Pareille vertu est le breuuage qui
sensuit*

R. Boli armenicæ. ʒ i.
Theriaca, ʒ ii.
Syrupi de acetositate citri. ʒ i.
Aqua buglossi, & scabiosa. Ana. ʒ ii.
Misce fiat potus detur illico.

Cōbien grande soit la force & vertu du bole
armene contre la peste, Galien le mōstre assez
amplement au neufiesme des simples, la ou il *Gal. liii. 9.
des simpl.*
racōte que durāt la grande pestilēce qui de sō
tēps regnoit a Rome, to^s ceux qui beuoiēt
dudict Bole armene, soudain estoit preserues
& gueriz, les caues Theriacles sōt aussi de mer
ueilleux effect, & en fault prendre cinq ou
six doigtz en vn verre.

Pareillement c'este caue est tresexcellente.

R. radi enulæ campanæ, — }
Angelicæ, — } An.
Scordii, — }
Cardui benedicti — }
Scabiosæ, — } An. M. ʒ i.
Bipinellæ, — }
Florum violarum & Nenupharum, M. An. ʒ.
Theriaca. lib.
Fiat distillatio in balneo mariæ.

La dose sera quatre onces, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres la noir prise on se pourmenera & suera comme dessus. Mais entre tous les Alexiteres du venim pestifere, sont principalement louez lelectnaire de leuf, la Theriaque, & le mitridat, lesquelz on a cogneu resister á la malice du venim en fortifiant le cœur, & generalement tous le s'espritz, non seulement pris par dedás, mais aussi appliquez par dehors, come sur la region du cœur, & sur les bubons & charbons, & vniuersellemēt par tout le corps par ce qu'ilz attirant le venim ver eux par vne proprieté oculte (anisi que le magnes attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur est familier) & layant attire l'alterent, corrompent & mortifient sa violence & venenosité, cequi est bien prouué par Galien, au liure des commoditez du Theriaque: ioinct que to⁹ les anciens ont tenu pour resolu quen la cōpositiō di ceux y avne chose merueilleuse & conuenable á la forme de l'esprit vital.

*Cal. liure.
des commo
ditez du
Ther.*

Des medecines confortatiues

CHAP 15.

AYant fait les choses susdictes, on bailera au malade medecines confortatiues du cœur, & d'autres parties nobles, principalement si le malade est foible & debile,

comme pourroit estre celle qui sensuit.

R. Conseruæ rosarum, buglosi, Ana. ʒ.ij.

Pulueris diamargz frigidi de gémis, Ana. ʒ.β.

Corticis citri conditi,

Cum syrupo de limonibus fi, oppiata ʒ.iiij

Autre composition:

R. Granorum pini mundatorum & pistatorum infusorum in aqua rosarum & scabiosæ per sex horas Ana. ʒ.ij.

Amigdalorum excorticatarum in aquis predictis lib.β.

Corticum citri. ʒij. rasuræ eboris, cornu ceruæ

Ana. ʒij. radicis angelicæ. ʒi. misce secundum

artem ad formam panis marcici, & teneat

frustulum frequenter in ore. Pareillemét

en ce cas la confection d'alkermes & excel-

lente, meslée avec quelque peu de conserue

de buglosse. Semblablement est bon prendre

de deux heures en deux heures, vne tablette

d'electuaire, de diamargariton froid & boire

apres vn doigt de Iulep fait avec syrop de citrons & eaue de la decoction d'oseille.

*Des Epitimes, pour corroborer
les parties nobles*

CHAP. 16.

Pres auoir vſe des medicamedtz Alexi-
 teres & confortatifz, fault appliquer ex-
 terieurement aucuns remedes locaux cōme
 Epithimies cordiaux & hepaticques, deſquelz
 fault vſer des le cōmencement de la maladie
 a fin de munir les parties nobles, en roborant
 les vertus, afin quilz repouſſent les vapeurs
 malignes & veneneuſes loing d'icelles. Tu
 pourras faire leſdictz Epithimies ſelon les for-
 mulaires qui ſenſuiuent.

R. aquarum bugloſi,	—	} An. ℥.iiij.
Acetoſæ,	—	
Chicorii,	—	
Pulis electarum. de gemmis.	—	℥.i.
Ligni alës	—	} An. ʒ. i.
Corticis citri ſicci	—	
Miſce & fiat epithima.		

Autre Epitheme. :

R. Aquarum roſarum,	—	} An. ℥.iiij.
Nenupharis,	—	
Bugloſſi,	—	
Acetoſæ	—	
Vini grauatorum & Aceti Ana.	—	℥.ij.
Caphuræ.	—	ʒ. i.
Fiat Epithima vt dicitũ.		

Autre

R. aquarum plantaginis & solani An. ℥iiii.
 Aquarum. Malissæ & rosarum An. ℥ii.
 Aceti rosati. ℥iii.
 Santali rubri puluerisati. ℥ii.
 Tro rum. de caphura. ℥i.
 Theriacæ veteris. ℥vi.
 Boli armenia. ℥ii.
 Misce & si. epithima.

Annotation.

Les Epithimes doiuent auoir double faculté, asscauoir deschauffer & refroidir. leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, par ce que les medicamentz cordiaux sont chauds. Et partant ilz seront changes & diuersifiez selon lardeur de la fiebre, & doiuent estre appliquez tiedes avec vne piece de scarlate, ou vn drapeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge, desquelz seront faites fomentations sur la regio du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fut en ces lieux là: pource qu'il ne fault appliquer sur iceux aucuns medicamentz repercussifz.

Medecines pour la debilitation de l'estomac.

CHAP. 17.

En ceste maladie il aduient ordinairement & le plus souuēt vomissemēt & debilita-

C

tion du ventricule, qu'on appelle estomach, il sera bon de le corroborer par linimens selō ces formulaires.

R. olei nucis moscatæ, — }
De absynthio, — } Añ. ʒ. vi.
De cydoniis, — }

Mastices — }
Pul. menthæ sicca — } Añ. ʒ. i.
Galliæ moscatæ — }

Ceræ albæ quantum sufficit si. linimentum

Autre unguent pour l'estomach.

R. olei menthæ — }
De spica nardi, — } Añ. ʒ. ʒ.
Mastichi, — }

Coralli rubri, — }
Rosarum — } Añ. ʒ. i.
Spicæ nardi — }

Croci gra. viii.

Ceræ albæ quod satis sit.

si la saignée est bonne & nécessaire au commencement de maladie de peste.

C H A P. 18.

ENTRE les medecins y a grande controuersie pour raison de la saignée, desquelz aucuns la commendent, les autres la defendent.

Ceux qui la cōmēdent comme Galien en s^{on} *Gal. liur. 9.* neuuiesme, & vnziēsiē liore de la method e. & *ij. de la* Aussi est Auiceine, quād il diēt que ceste fieb- *metho.* ure pestilētiēse est engendrée commune- ment de sang infect & corrompu par mali- gnité de l'aër: lequel pourrit les humeurs des membres principaux ausquelz le sang est en plus grande abondance, & partant concluēt quil cōuiēt saigner. Toutefois Auiceine parle de la saignée avec condition, & diēt si le sag abonde, qu'iceluy soit corrompu, lors soit fai- cte la seignée: Mais si ce sont les autres hu- meurs lesquelz soient enuēnimez, il fault pur- ger selon la cōditiō & nature de l'humeur en- taché deuant que de venir à leuacuation par saignée. voila comme l'entend le bō Auiceine. *Rasis en s^{on}* Ceux qui la defendent entre lesquelz est le *liure des di* docteur Rasis diēt que le plus souuent le sag *nisions.* n'est poinct corrompu, mais que ce sont les autres humeurs, & partāt concluent qu'il les conuient seulement purger. A toutes ces que- stions respond Ambroise paré premier chi- *Ambroise* rurgie du Roy: homme fort docte & grande- *paré, en s^{on}* ment exerce en la chirurgie, & diēt ainsi *traicté de la* qu'il fault premierement considerer les dif- *peste.* ferences de peste, ascauoir, que l'une pro- uient du vice de l'aër, & lautre de la cor- ruption des humeurs, & que le venin pe- stiferē s'españd dedans les conduitz du corps, & de la a ix parties principales, com- me on voit par les apostemes, qui apparoiſſēt.

*Hip.aph.
21. liur. 1.*

tantost derriere les oreilles, tantost aux aisselles, ou aux haines, selô que le cerueau, le cœur & le foye sont infectez : duquel venin procedent aussi les charbons, & eruptiôs aux autres parties du corps, qui se fôr à cause que nature se descharge & iette hors ledict venin, aux emûctoires cōstituées pour receuoir les excremēs des mēbres principaux: en tel cas il me sēble qu'il faut q̄ le chirurgien ayde nature à faisa descharge ou elle pretend, suyuant la doctrine d'hippocrates, & quil suyue le mouuēmēt dicelle, qui se faict des parties interieures aux exterieures. Parquoy ne faut en telle chose purger ny signer, de peur d'interrompre le mouuēmēt de nature, & de retirer matiere veneneuse au dedans, ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commencement de bubons veneriēs: car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentefois cause qu'ilz ne viennent à suppuration, & que la matiere violente se retire au dedaus, dont la verolle sensuyt. Parquoy au commencement des bubons, charbons & eruptiôs pestiferes causées seulement du vice de l'air, ne fault purger ny saigner, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de medecines alexiteres, qui out vertu & propriété oculte d'abbatre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire sa descharge. Et partant lon voit ordinairement, que ceux que lon saigne & purge en

tel cas, sont en grand peril de leurs personnes, pour ce que ayant vacué le sang & les espritz contenuz avec luy, la contagion prouenant de l'aër pestiferé, est plus promptement portée aux poulmons & au cœur, & est rendue plus forte, & partât elle exerce plustost sa malice. Semblablement le cors estant esmeu par grandes purgations, il se faiët promptement resolution des espritz, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande euacuation. Surquoy ie te veux bien mettre devant les yeulx vne histoire digne de remarque, qu'escrit lediët Ambroise paré en son traicté de la peste, & diët ainsi : Au voyage de Bayonne que iay faiët avec mon Roy en lan 1563. cest que ie me suys enquis des medecins, chirurgiens & barbiers de toutes les villes où nous auons passé, esquelz la peste auoit esté comment il leur estoit aduenü d'aüoir saigné les pestitez, lesquelz m'ont arresté que presque tous ceux qu'on auoit saigné & grandement purgé estoient morts, & ceulx qui n'auoient esté saignez eschappoient presque tous: qui faiët vn vray estre vray semblable que la peste venoit du vice de l'aër & non de la corruption des humeurs. Donc veu que l'experience est ioincte avec la raisõ, il ne fault indifferement, comme lon faiët communement, aussi tost qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignée, ou quelque grande

Histoire notable.

Ciii

purgation, ce qui à esté parcy deuant bien souuent cause de la mort d'une infinité de personnes. Toutefois s'il y auoit grande repletiō ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & charbon pestifere, suppose aussi qu'il ny eust que bien peu de matiere conioncte, nature estant encor en son mouuement d'expeller ce qui la moleste, alors on doit donner médicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse cōtenues aux humeurs, & en toute l'abitu-

Hep. liure. 2. de du corps & ce suyuant l'Aphorisme d'hip-
Apho. 22. pocrates: qui dit que toutes maladies qui sōt

faictes de plenitude, sont gueries par euacuation. Plus en vn autre passage nous enseigne, qu'il fault donner medecine aux maladies violentes & tresaignes, voire le mesme iour si la matiere est turgente, car en telle chose il est dāgereux de retarder. Or

Apho. 10. si la matiere est turgente en quantite qualite
4 liure. & mouuement. Faut tirer vne resolution, que en

la peste causee du vice de l'air, avec plenitude de sang & d'humeurs, la saignée & purgation y sont necessaires. Parquoy les medicaments hypercarattiques, cest adire, qui sont operation estrenee par propriete occulte, cōme alexiteres resistans au venim, sont propres pour estre baillez au commencement de la maladie, pourueu que nature soit assez forte. Parquoy, fault considerer si le

malade pestiferé à vne fiebure ardâte & grâde repletion aux conduitz, & que la vertu soit forte, qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleines & estenduës, les yeux & la face grandement enflammeZ, aussi quelque fois ont crachement de sang avec grâde pulsation des arteres, des tēples, douleur au gosier, difficulté de respirer espouiceuement par tout le corps, avec tresgrâde pesanteur & lassitude, les vrines eslans rougeastres, troubles & espoisses. En tel cas fault saigner promptement pour ayder nature à se descharger de peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle, pour la trop grande abondance de sang prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Or il fault icy noter qu'en telle repletiō la saignée se doit faire autremēt en la fiebure pestilētiēse simple qu'en celle la qu'est accompagnée d'un Bubō ou Anthrac & charbon. Car si avec la fiebure il y a l'un de ses apostemes conioint, la seignée doit estre faicte de la veine accoustumée plus prochaine de l'apostemē, afin que par icelle soit tire & euacué plus directemēt le sang infect: pourautāt que toute retractiō & reuulsiō de sang vers les parties nobles, est defēdu par tous bons docteurs medecins. Mettons pour exēple que le bubō ou autre aposteme soit es parties de la teste & du col, il fault necessairement que la saignée soit faite de la mediane ou cephalique, ou de l'un de leurs rameaux

C iij

comme aussi elle se peut faire en la main du mesme costé & non d'autre. Que s'il aduient que l'un de ces apostemes soit soubz les aisselles, ou aux enuirs, soit faicte la seignée de de la mediane du mesm costé. Et au cas qu'elle n'aparust, on la pourra faire de la Basilique. Quelquefois ces apostemes apparoiſſent aux haines, & lors il fault faire la seignée de la veine qu'on appelle saphene. Ainsi au cas qu'il y eust dâger de suffocation, des ranules qui sont veines soubz la langue. Mais s'il aduient que ceste fiebure pestilentielle soit sans aposteme, alors il suffit faire la seignée de la veine du cœur au bras droit, à cause qu'elle est commune & descharge tant les parties inferieures que superieures, du corps: & fault faire ceste seignée plus temperemēt qu'en l'autre espeece de peste, afin que sil aposteme apparoiſt apres on la puisse sans danger repeter. Et apres seignée ainsi faicte on ne laissera de donner promptement à boire au malade quelque alexiteré ayât vertu & puïſſance de vaincre la malignite du venin & le chasser hors, comme pour exemple, lelectuaire de lœuf, du Theriaque ou mithridat dissout avec eauë de scabieuse, ou autres semblables remedes que nous auons cy deuant descrits.

Des Medecines purgatives

CHAP. 16.

Les choses cy dessus escrites estans diligemment obseruées, si on cognoit qu'il faille purger le malade, on y procedera avec le conseil d'un docte medecin. Toutefois ne pouuant promptement en recouurer, on s'aidra des formulaires qui sensuyuent.

Pilules.

R. Rhabarbari electi	℥.iiij.	
Agarici recenter tro. ti.	℥i.	
Aloës, —————	} Singulorum: ℥ij.	
Myrrhæ —————		
Ledoariæ		℥.ii.

Cum syrupo violato ex multis infusionibus fi. massa, cap.
3i. pro dosi tribus horis ante pastum.

Autre pilules.

R. Aloës	℥.ii.	
Myrrhæ.	℥.iiij.	
Croci	℥.ii.	
Radi angelicæ, —————	} An. 3.i.	
Tunicis, —————		
Asari, —————		

Cum Theriaca veteri
Fi. massa, cap. ℥.iiij.

Quelques vns semblablement donnent aux robustes quatre ou cinq grains d'antimoine

preparé avec vn œuf, ou avec Theriaque, cōserue de roses ou sucre rosat. Il fault diuersifier la dose plus ou moins selon la force des malades:ientens ceux qui ont mestier d'estre purgez, & au parauant que le prédre, on doit bailler vn clystere commun ou suppositoire, puis deux heures apres lauoir pris, fault donner au malade vn bouillon fait de chapô, & vn iarret de veau, avecques vne poignée dor ge mōdé, afin de lenir lestomach & les intestins. Aucûs mesprisēt ledict Anthimonie, estāt dōné par dedans, pout purger les pestiferes, quoy qu'il soit calcine ou crud, affermās qu'il est poison, d'autant que par la calcinatiō il est rendu plus sec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: aussi estant crud & non calciné disent qu'il ne conuient à nostre nature, laquelle consiste en chaleur & humidité, d'autant quil est froid & sec au tiers degré (toutes fois il me semble qu'estāt nud, il luy demeure vne nature Sulphurée, qui peult corriger sa froideur) plus disent quil ne se peult delayer en lestomach, & finalement adioustant que tous medicaments qui purgent en mesme temps par hault & par bas sont violēts & malings de toute leur substance. Or laissant telles questions a disputer aux doctes medecins, nous dirons seulement, que oultre les qualitez, qu'a lantimonie crud ou carciné, il luy demeure tousiours vne vertu propre particuliere & specifique qui est admirable

& diuine , en ce qu'il faiet sortir grande quantité d'excrement tant par vomissement flux de ventre, que par la sueur, purgeât principalement les humiditez sereules: toutesfois il fait vacuation des autres humeurs par le benefice de nature, laquelle estant agitée cōme de furie du venin pestiferé & aidée ou aguillonée par la vertu de l'antimonie, ou semblables medicamentz acres ne iette^l seulement les aquositez, mais aussi les aultres humeurs qui la molestent, les deschargeant par les voyes predictes. Au reste le docteur Mathiole escrit plusieurs beaux effectz de l'Antimonie, & entre les aultres choses recite vne histoire digne de remarque touchant les facultez dudit Antimonie. Et pour commencer l'histoire, dict en ceste sorte Le Docteur George Haudech, qui est homme de bon sçauoir, estant frappé de peste, & fort debilité, & tant du battement de cœur, difficulté d'aleine douleur de teste que de la bosse mesme qui luy estoit sortie en l'haine gauche, approchant la nuict print trois grains d'Antimonie preparé avec sucre Rosat, cō- *Mathio: sur*
me dessus a esté dict. Demye heure apres il *disc. liur. 5*
commença à vomir & iecta grande quantité *chap. l. ix.*
de flegmes & de coles blanches, iaunes & vertes: & se trouua fort allegé de ces vomissements: & eut son soufflé à son aise, & perdict le battement de cœur. Apres ce vomissement s'ensuyuit vn flux de ventre grand qui le pur-

aussi en parle en ceste sorte. l'Antimonie est de ficator & astringent, & par ainsi il est bon ayse, & perd le battement de cœur. Apres ce vomissement l'ensuyuit vn flux de ventre grand qui le purgea par le bas sans luy causer ny tranchées, ny autre facherie du corps: & soudain apres il se sentit guery & allegé de tous les travaux & douleurs qui peuuent causer la peste: & en ce peu de temps fut entierement & pleinement guery. Au surplus il dit en auoir cogneu plusieurs autres, qui estans frappez de ladicte maladie de peste, auoir estes guerys par ce medicament singulier, au grand estonnement de tout le monde. Il est bon aussi aux spasmes, au hault mal, aux letargies, aux paralyses: & à la colique: Semblablement il est grandement profitable à ceux qui sont clancez par longueur de fiebres, & à ceux qui ont difficulté de haleine, & principalement quand ilz sont Asthmatiques. Le docte paracelse escrit que l'Antimonie ne purge moins les corps humains de toutes superfluités & excremens, qu'il fait tous metaux, & outils faitz de metaux, esquelz il est meslé. Tout esfois le meilleur & le plus seur est de le preparer: voyla quant aux proprietés de l'Antimonie, qui sont grandes, & singulieres. Partant ne le pouons dire estre incommode pour donner aux pestiferez, ny estre poison, s'il n'estoit donné en trop grande quantité, par ce qu'il n'agit point par sa seule qualité:

*Paracelsus
liure de sa
chirurgie.*

ioinct aussi qu'on le baille en petite quantité comme quatre ou cinq ou six grains, & qu'on le mistionne avec certains correctifz comme avec la Theriaque moyeufz d'œufz, sucre rosat, vin, conserue, de roses, decoction de chappon, ou autres choses semblables qu'on cognoit estre necessaires, & aussi on n'en voit point aduenir d'inconuenient. Aurrest l'Antimonie est fort laxatif, comme l'experience le monstre, encores qu'il ny ayt Autheur aucien, ny moderne qui sen soit pris garde, excepté Theophraste & Paracelsus. Cependât il est besoing de declarer que cest, afin qu'on puisse mieux cognoistre sa nature & propriété. Les bons Autheurs qui en ont parlé dient que cest vne pierre metallique, plumbeuse & sulphurée. Qu'il soit vray, lors qu'on le calcine, vne partie se couertit en plomb, & rend vne odeur puante sentant bien fort le soulfhre. Pline parlant de l'Antimonie dit ainsi. Es mesmes mines d'argent on treuve vne certaine pierre, retirant par maniere de dire à vne escume blanche & luyfante qui neant moins n'est transparente. On l'appelle Sinimi ou stibium, ou Alabastrum, ou bien labarson. Il y en a deux especes, asl'auoir, masle & femelle: touteffois la femelle est estimée la meilleure, le masle est plus aspre, plus rude, & plus sabloneux, & n'est si pesant ny si resplendissant que la femelle. Au contraire, la femelle est luyfante, & fraille: & ne se rompt en pie-

Pline liure
33. chap. 6.

masse es medecines.ordonnées pour les yeux
& es collyres secz liquides . Voyla qu'en
dit Galien . Et ce suffise de l'Antimonie:
venant aux aultres remedes, desquelx on vse
principalement lors que le vice gist en lintem-
perature de lait & nō des humeurs,lesquellz
ont la vertu desmouuoir les sueurs , entre
lesquelx celuy qui sensuyt est de merueil-
leuse vertu. Prends le pois d'une drachme
de semente d'hiebles mise en infusion en vin
blanc qui faict presque semblable effect que
l'Antimonie,ce que ie scay par experience.
Autres prennent vne drachme de semente de
ruë pilée,y mestant le gros d'une febue de
Theriaque , & donnent cela à boire au
malade anec quatre doigtz de maluoisie,Au-
tres vsent de racine de enula campana,genti-
ane,angelique,tormentille,graine d'escarlata-
te & de geneure, limure d'iuore & de corne
de cerf,de chascun demie drachme,& le tout
concassé & mis en infusion en vin blanc , &
eau de vie par l'espace de vingt quatre heu-
res sur les cendres chaudes:puis le coulent,&
dicelle colature en donnent trois ou quatre
doigts , plus ou moins,au malade de peste,se-
lon qu'il est besoin : puis on le met dedans le
liet & le couure bien. Ce remede prouoque
beaucoup la sueur,& chassé le venim , d'au-
rant qu'elle est cordiale,& quelle a vne gran-
de euaporation spiritueuse, Ioinct qu'elle est
alexitere, cōme on peut veoir par ses ingre,

diens. Autres vsent de feuilles de laureole desechées le pois d'un escu plus ou moins selo la vertu du malade, lesquelles ilz trèpent deux iours dedans du vinaigre, & en donne a boire aux malades, cela les fait suer, vomir & asseller & par ce moyen chasse le venin: qui est vn remede plus commode lors que le vice est aux humeurs. Aucuns ne craignent à prendre la pestenteur d'un escu de poudre de mercure bien calcinée, & la mistionnent avec cōserue de rose, ou cotignat la quantité d'une dragme, & la donnent à auiler comme autres pilules: puis fōt pourmener le malade, & le gardēt de dormir: & certainement ladite pouldre fait grāde euacuation tant par hault que par bas, & fait ietter diuerses couleurs d'humeurs par les selles. Ce que mathiole a confirme au liure de la verole, disant que icelle pouldre de mercure dōnée avec vn peu de suc de chardō beneit ou elestuaire de gemmis, chasse la peste deuant qu'elle soit confirmée, en faisant vomir, suer, & aller a selle. Toutefois ie seroys bien d'aduis que lon n'usast de ces remedies si violens si ce n'est en vne grande necessité, & que premierement on ne fut bien resolu que la peste ne procedast du vice de l'aër, ains seulement de celuy des humeurs. Aussi fault diligemment observer qu'apres auoir vsé des medicamentz ainsi violens & laxatifz de donner aux malades des choses qui roboient lestomach, &

*Mathiole
liure de la
verole.*

repoulsent le venin du cœur, comme la composition d'algermes, ou autres choses cy dessus mentionnées.

Ce n'est pas petite difficulté entre les doctes asçavoir mōs il conuient vser en peste de medicaments purgatifs violens ou benignes, partāt q̄les violēs cōme ceūx qui causent hypercatharse font amas des humeurs de la superficie du corps vers le centre, qui sōt cause plusieurs fois d'vne dysenterie & excoriatio de boiaux, qu'ilz esmeuent par trop les humeurs, qu'ils affoiblissent & abatent trop acoup les facultez raius naturelles qu'aultres Et d'autant que la maladie est desplorée qu'il est plus expedient que la mort sensuiue de la maladie que par le medicament. Les aultres au contraire respondent sur cecy que les medicaments purgatifs violens ne permettent que les humeurs fassent long se iour vers le centre du corps & qu'il n'estault pourtant craindre qui soent cause d'vne dysenterie, que le profit qui sensuit est beaucoup plus grand qu'il faille faire difficulté desmonuoir les humeurs, Danantage que lon doit bailler telz medicamentz lors que les fauilles sont fories Au surplus que d'autāt que la maladie est extreme & deplorée, qu'il est besoin d'auoir recours aux remedes extremes, & qui nest point vraysemblable qu'vne maladie si grande se guerisse par vn medicament doux & benign.

De la curation du bubon

CHAP. 20.

Pour la

Pour la curation du Bubō ou bosse, il fault se garder sur tout de repousser l'humeur au dedans : & pourtant fault vser des remedes qui attirēt le venim au dehos, & fault noter que la pustule rouge ou citrine & qui subit s'engrossit est de meilleure esperance que celle qui noyreist ou tend à couleur plombée & liuide. I'ē ay ven quelquefois qui estoit de couleur toute semblable à la peau, & qui sembloit estre yne ventose formée & conluse à l'haine ou à laisselle. Toutefois elle venoit incontinent à coupper la gorge & faisoit mourrir le patiēt, aussi bien que la noire ou plombée. Or pour commencer à la curation, fault appliquer sur le lieu toutes choses attractiues Et ce par ventouses duement appliquées, ou par medicamens ayans vertu d'attirer comme est le plastre qui s'esuit. Prend six figues grasses, des passules, demye once, de sel tyré des mines & fosses deux drachmes, de bō miel vne drachme, avec huile de chamomille, soit le tout reduit en forme d'emplastre, lequel soit appliqué chaud sur la bosse.

Autre emplastre.

Prend vn oignon gros & large, & apres que l'auras ouuert par la teste, en y faisant vn creux, le rempliras de Theriacle, en y adioustant quelque peu de ius de rue, ou saulge : cela fait, estouperas tresbien le pertuis,

D

& mettras cuyre ledit oignō aupres du feu: quād il te semblera estre asses cuyt, osteras les pelures d'yceluy, & le pileras dedans vn mortier, iusques à ce qu'il vienne à espesseur d'emplastre, & l'apliques sur la bosse. En cest endroit ne fault que tu croye à Gentilis, Valefcus, & autres practiciens, qui ne permetēt qu'aucunement on mette du Theriacle sur la bosse: Car le Theriacle ne fait pas son action en repoulsant (comme ilz pensoient tous grādemēt se fouruoians) mais plustost en attirāt, comme lō peult aysement cognoistre des cōmentaires de Galien.

*L'erreur de
Gentilis &
Valefcus.*

Autre

Prend farine de fenogrec, de semence de lin, & des fleurs de chamomille de chascū demy once, des racines de guymaulues & de lis blācs, des fueilles de dictamnus trois drachmes, de la racine de valeriane deux drachmes, de la graine de moustarde vne drachme & de mye, de fiente de pigeon demy once, le tout reduit par bonne mixtiō en forme d'emplastre.

Autre remede.

*Pour faire
creuer son-
daisnement
la bosse.*

Avcuns Maturent la bosse avec seul oignō de lis cuiēt soubz les cendres, & beurre frais ou viel oingt. Et si la bosse ne se creue

de soy mesme, on y appliquera souuent fiente
d'oyson dissoulte en huyle de chamomille.

*De ce qu'il fault faire apres que la
bosse est ouuerte.*

CHAP. 21.

LA bosse estant ouuerte, fault faire dige-
stifz de moyeux d'eufz & huyle rosat, &
fort petit de Theriaque : & le tout bien bat-
tu ensemble, y trempez vne tente laquelle
soit tenue vn iour naturel en la playe. Et apres
la fault mondifier avec modificatifz de Apiu,
ou avec vn moyeu d'œuf meslé avec farie dor-
ge & vn petit de miel rosat. Et pour faire tô-
ber la chair morte, faut prédre, poudre de mer-
cure esgallemēt meslée avec alum cuit, ou vn-
guēt Egyptiacum. Puis incarnes avec vnguēt
rosat, ou avec cire huyle rosat & ius de
fueilles desclere, en faire oingnement com-
me en apostumes & s'il ya grande chaleur à
lentour, la fault estaindre avec vnguent de
litharge.

Les signes.

De la curation Du Charbon, ou

Anthrac. CHAP. 22.

De la seignée en diuers lieux.

LE charbon ou anthrac, est fait d'un gros
sang noir brulé & feculent avec grand

Dij

ardeur. Au commencement se apparoist comme vne petite pustule, ayant au milieu le bout noir. petit comme la teste d'une espingle, avec chaleur grande, & si on le perse, sort petit de bouë: mais le noir, & pourry iecte grãde puãteur. Pour venir à la curatiõ, fault q le malade soit pour le moins douze heures sans dormir, & apres auoir esté à selle, par suppositoire ou clystere, fault saigner du costé mesme, voire comme dict Galien iusques à la syncope (ouy sil nia rié qui y repugne) pour refrigerer tout le corps, & esteindre la fiebure qui cõmune-ment suit le charbon, principalement si le patient est de grand chere, & fort sanguin. Et si ne suffit en auoir tiré vne fois suffisamment, la fault reiterer, pour cause que souuent le sãg est brullé dedans les veines. Et fault considerer si le charbon est sur le col, ou en la gorge, ou au visãge, ou au chef, sil est au chef fault prédre la veine, cephalique. S'il est sur les espaulles, ou poiètrine ou au bras ou aultres parties au dessus des reins & nombril, fault prédre la mediane. Et s'il est situé depuis lesdictz lieux iusqs au bas en la partie interieure fault prédre la saphene. en cõsiderant tousiours la cõplexiõ, la vertu, laage, & la qualite du sang.

Des ventouses, avec scarification.

Si par laage ou debilité de nature on ne pouuoit saigner le malade, fault faire scari-

fication en lieux semblables, ou y appliquer ventouses. Les autres mettent sur le charbon des sanfues, & apres qu'elles ont tiré le sâg suflissamment selon discretion, mettent dessus vn cocq tout vif: ou vn poulllet tout chaud fendu par le milieu, ou vn ieune chien ainsi fendu en renouellant souuent.

Applications exterieures.

FAult appliquer sur la partie malade vn cathaplasme faict de plantain, de farine de lentile, ou dorge, & mie de pain cōmun: ainsi qu'enseigne le doct̃e Galien. Et le tout Broyé avec miel & vinaigre en faire emplastre sus estoupes imbibees en vin. Aussi est bon foment̃er ou estuuer lediēt carboncle & parties voisines avec eaue rose, de plantain, vin aigre & cedres bien puluerisez, & quelque peu dh'uille rosat. Semblablement est bon metre sur le charbon, scabieuse pilée, sain doux sâs sel, ou beurre frais. Ou vn peu de bō Theriaque ou mithridat avec eaue de scabieuse, & le faut renoueller souuent, principalement quand sera sec. En le renouelât d'heure en heure pour le premier iour. S'il est grandement enflambé à lentour, pers, liuide, noir, fault appliquer à lentour vnguent nutriton. Les iours ensuiuans vous continuerez les autres applicatiōs, & les renouellerez deux fois le iour, & vne fois la nuit: & le quatriesme iour ouurirez lediēt carboncle noir, ou non meurt & le tiendrez ouuert assez lon

temps à fin qu'il se purge entierement:& le mōdifierez avec le suc d'Apium & du miel mesles ensemble avec vn peu de Theriaque. Et quand sera bien mōdifié, vous le cōsoliderez, & desecherez, tout ainsi que les autres vlceres. Il aduient souuent quelques carboucles sans fiebures, excepté au temps de la maturation qui ne sont grandement venimeux, auquelz lesdictz remedes pourront conuenir sur le commencement. Les pources continueront le cathaplasme fait de scabieuse: ou de figues pilées avec de la Theriaque & du miel. On peut appliquer plusieurs autres remedes. Mais iay ici mis les plus faciles & plus conuenables selon mon aduis.

*Regime Pour les Pestifere. Et premiere-
ment du manger.*

C H A P. 23.

LA maniere de viure des malades doit estre refrigerante & desechante, & ne fault tenir vne maniere de viure fort tenuë, mais au cōtraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons alimens, à cause de la grande resolution des espritz & debilitatiō des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie: ioinct aussi qu'ilz syncopissent souuent: pour à quoy obuier, fault vser de grande & subite reparation par alimēs de bōne substance. Labstinence grande augmente

la malignité & venim, mais l'alimēt pris avec mediocrité outre qu'il augmēte & fortifie les facultes naturelles, il assopit dauātage & amoīdrift les forces du venim, cōme lon peult colliger aisément de Gal.liure troisieme de temper. quand il rend la cause pourquoy vne mēme chose n'a telle vertu appliquée par dehors quelle a estant prinse par la bouche. Et le mēme Galie au cōmétaire qu'il a escript sur le troisieme des epidymies d'hipoc. assure que to^s ceulx eschapoiet qui estans frapez de pestese contregnoient de manger & au contraire que les autres mouroient. Toutefois il est plus cōuenable de souuēt & peu manger. On vsera donc de la maniere de viure qui sēsuit. Et premierement le pain sera bien levé & bien cuit, vn peu salé, & de bon fourmēt, & qu'il ne soit trop cuit ne trop tendre, mais moyen entre deux. On vsera de chair, qui engendre bon alimēt & facile à digerer, & laisse peu d'excremens: comme sont ieunes mourois, veaux, cheureaux, lappereaux, pouletz, herondeaux, perdreaux, pigeoneaux, griuēs, aloettes, cailles, merles, tourterelles, phaisans, & generalemēt tous oyseaux sauages, excepté ceux qui viuēt es eaux, la saulce dicelles sera verius, vinaigre, espine vinette, ius d'ozeille champestre & domestique. Or toutes ces choses, aceteuses sont fort louees, par ce qu'elle irritent l'appetit, resistent à la chaleur & ebullition de la fiebure putride, & gardent que la viāde ne se corrópe en

lestomach aussi contrariant a la putrefaction du venin & pourriture des humeurs, mais ceux qui ont mauvais estomach ou vice aux poulmons, en vseront moins que les autres, ou seront corrigées avec sucre & canelle. Et quelquefois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes bouluës avec laitues, pourpied, scarole, bouroche, oseille, houblon, buglosse, semences froides, & leurs semblables, avec un peu de safran, qui pareillement en tel cas est souverain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne sont à louer, si ce n'est en petite quantité, à cause de leur grande humidité (ausquelz on fera cuire racines & semences aperitives, lesquelles ont vertu de prouoquer l'urine, & desopiler les veines. Les cappes sont bonnes à cause qu'elles aiguës l'appetit, & desopilent, & doivent estre bien desalées & mangées au commencement du repas, avec bien peu d'huile d'olive & vinaigre: on en peut pareillement vser en potage. Les olives prises en petite quantité ne sont à reietter. Aux iours maigres il mangera de poisson les moins nuisibles comme sont les saxatiles, cest adire viuans en eue claire, où il y a force gravier, pierre & rochers come gardons, perches, loches, escreuisses, & autres semblables. Quant au poisson de mer, il pourra vser, de rougets, gournauts, espeilâts, aigle fins, turbotz & leurs semblables, lesquels seront cuits en eue, & vinaigre & bô-

nes herbes. Aussi les oeufz pochez en eauue
mangez avec ius d'oseille, & autres ius cy des-
sus mentionnez leurs seroient propres. Lorge
monde, auquel on mettra graine de grenade
aigre, est pareillement fort excellent en tel cas
pource qu'il est de facile digestion & de bon-
ne nourriture, aussi qu'il refraichit, humecte,
deterge & lasche vn peu le ventre. On y pour-
ra adiouter de la graine de pauot & semence
de melons, si la fiebure est grande. Quant aux-
fruietz, le malade pourra vser de raisins de da-
mas confiz entre deux platz avec eauue rose &
sugre, pruneaux de damas aigres, figues, se-
ries aigrettes, pommes de capendu, poires
de bon chrestien & autres bons fruietz. Et a-
pres le repas, on luy donera corignat, ou con-
serue de roses, de buglossé & leurs sembla-
bles. ou ceste poudre cordiale.

R. Coriandri præparati. ℥ij.
Pul. diamarg. frigidi, } Singulorum. ℥.ij.
Puluis de gemmis. }
Rasura eboris, — } Singulorum. ʒ.β.
Rasura cornu cerui, }
Rasura vnicornis, ʒ.β.
Sacchari rosati. ʒ.iiij.
Fiat puluis: Vtatur post pastum.

Si le malade est fort debile, on luy donnera
de la gelée faicte de chappô & veau, y fai-
sant bouillir eauue d'oseille, de chardon benoit

bouroche & vn peu de vinaigre rofat, canelle & autres qu'o verra estre necessaires, la nuit ne fault estre degarny de quelques bōs pressis & bouillons, (y adioustant vn peu de ius de citrōs ou de grenades aigres) lesquels en ceste meladie sont plus à louer que les couliz, a cause qu'ilz sont trop espais, & dōnent peine à lestomach de les digerer. Et fault icy noter, qu'il ny a poinct de maladie qui debilitē tant la nature que faict la peste. Parquoy il fault donner a manger au malade peu & souuent selon qu'on verra estre necessaire, ayāt esgard à la coustume, à laage, au temps, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade. Il ne sera impertinent tenir & faire preparer le restaurant qui sensuyt, afin de restaurer & fortifier le malade.

R. Conseruarum borraginis, —	} Singulorum. ℥ii.
Buglossæ, cichorij	
Acetosæ, —	
Capilli veneris. —	} ℥i. β.
Corticis citri conditi.	
Radici tormentillæ —	} Singulorum. ℥i.
Tunicis, —	
Zaduræ, —	} Singulorum. ℥ii.
Seminis cardui benedicti	
Seminis citri, —	
Seminis acetosæ —	} Singulorum. ℥iii.
Puluis electarii de gemmis, —	
Diarhodon abbatis, —	

Diamargar. frigidi,
Mithridati veteris, — } Singulorum. ʒij.
Theriaces electæ — }

Aquæ decoctionis duorum caponũ alterato-
rũ, cũ acetosa, portulaca, scabiosa, borragine,
lactucis libras decem, reprene omnia in alem-
bico vitreo, & cum triginta foliis auri puris-
simi fiat distilatio in balneo mariæ lento igne.
De ce restaurent en sera donné au malade pe-
tit & souuent lors qu'on cognoistra qui sera
foible & debile.

Du boire des pestifereꝝ.

Chap. 24.

LE meilleur boire en ceste maladie, est vn
petit vin clair et, verdelet & astringent,
bié purifié & bien trempé avec les trois pars
d'eau de fontaine fluâte s'il est possible vers
orient. Le vin blanc francoys bien net, bien
trempé & cler, nō pas gros & fumeux est tres-
bon en telle maladie. Mais si la maladie
a grande fiebre & ardāte, il ne boira aucune-
ment de vin, s'il ne luy suruient defaillance de
cœur: mais e lieu diceluy il pourra boire d'hy-
pochras d'eau fait en ceste sorte. Prenez vne
quarte d'eau de fontaine, six onces de suc-
cre blanc, deux drachmes de fine canelle,
& le tout ensemble couler par vne chausse
d'hipocras, et y adioustez vn peu de ius de
citrons, & lors mesmement qu'il demendera

aboire. Le Syrop de acetositate citri emporte
 le puis entre tous les autres contre la peste.
 Il pourra aussi vser de Iulep rosat, en y adiou-
 stât quelque peu de ius de grenades. Le iulep
 suyuant est pareillement propre pour donner
 à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu
 de rafraichir le cœur, & retient en bride la
 fureur du venin, & garde les humeurs de
 pourriture.

R. succi limonum. ℥.i.

Vini granat. ℥.ii.

Aque acetosæ & rosat. — Singulorum. ʒ.ii.

Fiat Iulep, vtatur inter pastus.

Iulep fort conuenable à esteindre la soif vehemente.

R. aquæ coctæ libras duas,

Vini granato. ℥.vi.

Aceri ℥.ii.

Sacchari alb. ℥.viii.

Misceantur & clarificentur, vel loco aquæ
 puræ, poteris addere aquâ cardui benedicti.

Autre iulep.

R. Syrupi citrei, — } Singulorum. ʒ.ii.
 Syrupi limonum, — }
 Vini granati, ℥.iii.

Liquoris stillatici acetosæ, }
 Rosarum, } Singulorum.
 Scabiosæ, } ʒ. vi.
 Buglossi, — }

Misce, & pro ratione gustus ægrotantiũ auge, vel minue liquores vel syrupos.

Pareillement les syrups suyans s'õt propres, comme aceteux, de nenuphar, violar, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis & de grenades. L'un d'iceux sera batu & mistionné avec eauë bollue, & en sera donné à boire aux malades, cõme lay cy dessus dict, moyennant qu'ilz n'ayent toux ny crachas de sang, ou le sanglot, ou lestomach debile: car alors on doit du tout fuir telles choses aceteuses. Et si le malade estoit ieune, de temperature chaulde, & lestomach bon, il pourra boire de bonne eauë froide venant d'une claire fontaine à grands traictz, afin d'esteindre son extreme soif, & la vehemẽte fureur & ardeur de la fiebure. Et en telle extreme soif ne fault tenir mesure de boire: & ou le malade vomira apres, il ny aura pas grand danger: & cecy est mesme approuué de Celse, qui dict, qu'apres que leauë froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutefois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament. Oultre plus le vinaigre mistionné avec eauë, ainsi qu'on le prepare aux galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, faict passer & descendre leauë par les parties dissipe les obstructions, & estache merueilleusemẽt la soif par la vertu de sa froideur & acidité: aussi il resiste & amortit beaucoup lebulition des humeurs, qui causẽt

la fiebure putride. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche du malade quelques fucilles de laitues ou d'oseille, ou pour pied trempé en eauë froide, & renouveler souvent. Il pourra séblablement tenir des lesches de citron vn peu sucrées & aspergées deauë rose : pareillement des grains de grenades aigres. Et noteras que le malade ne doiët endurer la soif, & partant gargarisera souvent sa bouche deauë & vinaigre ou vin & eauë, & en lamera pareillement sa face, & ses mains : car telle chose resiouit & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de leauë ferrée avec quelques syrops astringens. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche desechées, pour la leur refraichir on leur fera souvent lauer la bouche deauë faicte de semence de coings, de psyllium, avec eauë de plâtain & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauée & humectée, il la faut nettoier avec vne ratissoire d'argent, puis l'oindre d'un peu d'huile damandes douces tirée sans feu, meslé avec du sirop violat. Plusieurs autres remedes sont assez amplement declares es liures des medecins modernes. Parquoy icy ferons la fin de ceste œuvre, priant tres-humblement vnchascun lecteur, vouloir interpreter ce presât labeur en aussi bonne partie comme ie lay entrepris de bonne affection & bon zeile. F I N.

